



Une Journée de Travail

Par Mark Twain

C'ÉTAIT le matin du samedi. Toute la vie de l'été éclatait d'allégresse fraîche et lumineuse. Les acacias en fleurs embaumaient l'air.

Tom fit son apparition dans l'allée, avec un seau de peinture blanche et un pinceau à long manche. Il examina la palissade, et toute la joie disparut de son cœur pour faire place à une sombre mélancolie. Trente mètres de palissade sur deux mètres cinquante de haut. L'existence lui apparut comme un insupportable fardeau. En soupirant, il trempa son pinceau dans la peinture et le passa nonchalamment sur le haut de la palissade. Il répéta l'opération. Puis il compara le trait insignifiant de couleur blanche avec l'immensité de l'espace à peindre, et s'assit sur un tronc d'arbre, découragé. A ce moment-là, son ami Jim passa en folâtrant devant la porte, portant un seau vide et sifflant une chanson. Aller chercher de l'eau à la pompe du village avait toujours paru à Tom une insupportable corvée. Cette fois, il n'eut pas la même impression. Il se rappela qu'il y avait toujours à la pompe une nombreuse compagnie. Des gamins et des gaminés, blancs, nègres et mulâtres, attendant leur tour, jouant, se querellant, bavardant. Et il se rappela aussi que la pompe n'était qu'à cent cinquante mètres de là. Jim ne revenait jamais avant une heure et souvent même on était obligé d'aller le chercher. Tom l'appela :

—Dis donc, Jim, j'irai bien te chercher de l'eau, si tu veux peindre un peu à ma place.

Jim secoua la tête négativement.

—Impossible, mon vieux Tom. La vieille m'a dit d'aller à la pompe et de ne pas traîner en route.

—Ne fais donc pas attention à ce qu'elle dit. C'est toujours la même chose avec elle. Donne-moi le seau. Je reviens dans une minute. Elle n'aura pas le temps de s'en apercevoir.

—Je n'ose pas, Tom. Elle m'arracherait les oreilles. Surement, elle le ferait.

—Mais non, mais non ! Elle parle beaucoup, mais elle n'en fait pas autant qu'elle dit. Jim, je vais te donner une merveille, une bille en marbre !

—Ne me tente pas, Tom, je t'en prie ! J'ai horriblement peur que la vieille...

—Et puis, je te montrerai mon orteil où il y a du mal.

Jim n'était qu'une créature humaine. L'attraction était trop forte. Il posa le seau, entra dans l'allée, et se pencha sur le pied malade, avec un intense intérêt, pendant que Tom défaisait le bandage. Un quart de minute après, Jim courait sur le chemin, avec son seau et le derrière tout endolori ; Tom peignait avec vigueur, et la tante Polly quittait le champ de bataille, une vieille pantoufle à la main, et un éclair de triomphe dans les yeux.

L'énergie de Tom ne dura pas. Il se mit à réfléchir à tous les projets merveilleux qu'il avait formés pour ce jour-là, et son chagrin s'en accrût. Tout à l'heure, les garçons qui étaient libres allaient partir pour de merveilleuses expéditions, et ils se moqueraient de lui qui restait à travailler. Cette pensée l'enflamma d'un dépit mortel.